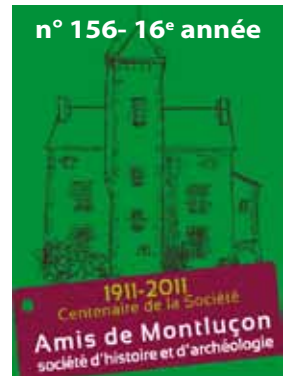


# La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



13, 14 et 15 mai : 67<sup>e</sup> congrès fédéral à Montluçon

✉ [contact@amis-de-montlucon.com](mailto:contact@amis-de-montlucon.com)  
[www.amis-de-montlucon.com](http://www.amis-de-montlucon.com)

Le 67<sup>e</sup> congrès de la Fédération des sociétés savantes du centre de la France s'est tenu les 13, 14 et 15 mai à Montluçon. Cette fédération regroupe plus de vingt sociétés d'histoire de dix départements du Massif-Central.

Notre société, dans le cadre des manifestations du centenaire, avait émis le souhait d'organiser ce congrès et dès 2006, elle avait posé sa candidature pour 2011.

Le vendredi 13 mai à 17 h 30 s'est tenue l'assemblée générale annuelle à la salle Nicolas-Rambourg, à laquelle assistaient les présidents ou leurs représentants. Après l'accueil par le président Jean-Paul Michard, M. Christain Roth, président de la Fédération, a ouvert cette réunion au cours de laquelle le compte rendu des activités et le bilan financier ont été présentés. Il a été décidé que le congrès 2012 aurait lieu à Tulle où les participants seront accueillis par la *Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*.

Le samedi 14 mai, la journée d'étude ayant pour thème *L'industrie métallurgique de l'Antiquité à nos jours* s'est déroulée à l'amphithéâtre de la cité administrative mis gracieusement à notre disposition par la mairie de Montluçon.

À l'ouverture de cette journée, M. Daniel Dugléry, maire de Montluçon et président de la communauté d'agglomération montluçonnaise, est venu saluer les congressistes.

Les participants ont pu apprécier le confort de cette salle, et les treize conférenciers, parmi lesquels quatre membres des *Amis de Montluçon*, ont bénéficié des équipements modernes de présentation.

À l'issue de cette journée, tous les participants ont été reçus à la mairie de Montluçon par Mme Valérie Tailhardat, adjointe chargée de la Culture, pour le verre de l'amitié. Après le mot d'accueil, toutes les personnes présentes ont passé un agréable moment au son des vieilles avec les jeunes danseurs des Troubadours montluçonnais. À l'issue de cette réception en mairie, les participants qui le souhaitaient se sont retrouvés au restaurant pour clore cette journée studieuse.

Le dimanche 15 mai, l'excursion prévue dans le cadre de ce congrès a permis de visiter la chapelle de la Croix-Verte à Montluçon (chapelle des Oblates du Cœur de Jésus) et le château de la Louvière le matin. Après un déjeuner, l'excursion s'est poursuivie avec la visite du musée du canal de Berry.

## À noter sur votre agenda...

Daniel MOULINET :

Vendredi 17 juin 2011, 20 h 30,  
Salle Salicis

- Présence de l'Église catholique  
à Montluçon au XX<sup>e</sup> siècle

Septembre 2011

Exposition : Un siècle de collections

Salle des Congrès  
de la mairie de Montluçon  
et Foire-exposition  
(parc des expositions)  
du 24 septembre au 2 octobre

## À nos abonnés :

Nous n'avons pu vous expédier la lettre d'avril 2011 donnant le compte rendu de la séance 9 avril. En effet, le conférencier est intervenu sans note en s'appuyant uniquement sur un document projeté sur écran.

Il devait nous faire parvenir dans les jours qui ont suivi un résumé de sa conférence pour publier la lettre mensuelle. Malheureusement ce résumé ne nous est jamais parvenu.

Nous prions les abonnés à la lettre mensuelle de bien vouloir nous excuser pour ce désagrément indépendant de notre volonté.

## Résumés des conférences présentées au cours du 67<sup>e</sup> congrès le 14 mai 2011 à Montluçon

### M. Pierre BAILLY

Société d'Archéologie et d'Histoire du Berry (Bourges)

#### *Propos sur la métallurgie antique dans le centre de la France*

La métallurgie antique est attestée en Berry-Bourbonnais, dans la civitas des Bituriges. Des vestiges mobiliers – lingots de fer, outillage – et immobiliers – ateliers de production, forges – ont été découverts à Bourges, dans la forêt d'Allogny et la vallée du Cher. Dans l'Indre, autour d'Argentomagus, dans la vallée de la Creuse, à Levroux, dans l'Allier, à Nérès-les-Bains et dans la forêt de Tronçais, on trouve aussi trace de l'industrie du fer.

Cette ancienneté de la métallurgie, déjà évoquée par les auteurs antiques (César, Strabon) est confirmée par des recherches récentes : prospections et fouilles archéologiques qui ont fait l'objet de colloques et de publications.

### M. Philippe GOLDMAN

Société d'Archéologie et d'Histoire du Berry (Bourges)

#### *Une grande forge berrichonne méconnue : Bigny (Vallenay, Cher)*

Le Berry est une grande région d'industrie métallurgique. Parmi les nombreuses usines, Bigny a eu une importance particulière. Sans doute fondée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, elle est largement documentée à partir de la fin du XVII<sup>e</sup>. Propriété de la famille de Bigny, elle est intégrée sous l'Empire à la société des maîtres de forges Aubertot et Caroillon-Destillière. Elle passe à la famille d'Osmond, puis aux Maillé. Grâce au maître de forges Louis Gallicher, elle se modernise et se développe au XIX<sup>e</sup>. Ensuite diverses industries vont se succéder jusqu'à nos jours. L'alimentation en eau par une dérivation du Cher a de tous temps représenté la principale difficulté de la forge. Cet exposé se contente de tracer les grandes lignes de l'histoire de Bigny et de citer les très nombreux documents d'archives qui en permettraient une analyse approfondie.

### M. Jean-Paul LHERMINOT :

Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (Brive)

#### *Une aventure de trois siècles : les forges du bas-Limousin de 1550 à 1850*

Approche comptable d'une industrie en difficulté.

Les forges du bas-Limousin ont connu une existence éphémère et difficile : éphémère puisqu'elles disparaissent dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Difficile puisqu'elles sont privées de ce qui fait la richesse de ce type d'industrie : sources de matières premières et d'énergie abondantes, sources de main-d'œuvre bon marché, voies navigables et surtout marché régulier et fiable de l'administration ou des particuliers.

Tout cela explique qu'il s'agit d'une aventure, surtout si on l'examine sous l'angle des exigences comptables d'aujourd'hui. Après avoir étudié les deux groupes de forges établies en bas-Limousin, celle de la Grénerie et de Mialet d'une part, celles de la région d'Orgnac-sur-Vézère d'autre

part, l'auteur s'attache à dégager les causes essentielles de cette aventure inachevée que furent la création, le déroulement et la fin de vie de ces établissements

### Mme Geneviève BAILLY

Société d'Archéologie et d'Histoire du Berry (Bourges)

#### *Du moulin à farine au moulin à faire fer, une longue entreprise (1784-1788)*

Le marquisat de Castelnau, à Plou (actuel canton de Chârost, Cher) possédait trois moulins à farine sur le Cher, au sud de Saint-Florent-sur-Cher. En 1784 le marquis de Bussy et plus tard sa nièce et héritière, la marquise de Folleville, vont vouloir les transformer en fourneaux et forges. Deux enquêtes de commodo et incommodo vont nous montrer comment la population locale, des laboureurs aux notables, des maîtres de forges aux habitants des villes, va percevoir cette mutation avec les conséquences qu'elle va entraîner dans la vie économique et sociale de cette province qui connaît déjà nombre d'établissements métallurgiques dans le voisinage.

### M. Jean-Pierre SURRAULT

Académie du Centre (Châteauroux)

#### *Délinquance et criminalité dans le monde des forges et de la métallurgie en Bas-Berry (Indre) du XVIII<sup>e</sup> siècle jusque vers 1830*

Le Bas-Berry (Indre) est durant toute cette période une région au développement très important de l'activité métallurgique employant de nombreux ouvriers et un personnel d'accompagnement encore plus conséquent.

Les populations qui travaillent dans ce secteur ont des attitudes et mentalités spécifiques. Elles se considèrent comme franches et libres. Elles rejettent l'intrusion des pouvoirs publics dans les forges ou les loges forestières. Les travailleurs des forêts associés aux forges constituent des populations marginales très difficiles à contrôler et souvent hors la loi.

Le vol des fers est un délit récurrent sévèrement sanctionné. Le personnel des forges est souvent violent et menaçant à l'égard de l'encadrement. De nombreux conflits qui peuvent être d'une grande brutalité ont lieu entre les muletiers et les paysans d'alentour à propos des pacages et des destructions diverses faites par leurs animaux. Enfin les faux sauniers trouvent des refuges et des complicités chez les forgerons qui n'entendent pas payer la gabelle. Leur attitude les mène parfois à de véritables actes de rébellions envers gabelous et maréchaussées.

Face à cela, les maîtres de forges restent souvent désarmés et prudents. Ils sont amenés à chercher des rapports conciliants car ils craignent les violences de leur personnel.

La métallurgie de cette époque n'a donc pas encore assimilé la culture et la discipline de ce que sera bientôt l'usine, alors que le monde textile des manufactures est déjà pratiquement entré, dès cette époque, dans cette culture où la discipline est mieux acceptée.

## Montluçon → Vivre sa ville

HISTOIRE ■ Les chercheurs du centre de la France réunis en congrès ce week-end à la cité administrative

# Montluçon accueille les sociétés savantes

### M. Alain AUCLAIR

Société d'histoire et archéologie Les Amis de Montluçon

#### *L'usine des fers creux à Montluçon*

Les ingénieurs Mignon et Rouart ont créé à Montluçon dans les années 1860 l'usine dite « des Fers creux » spécialisée dans les brevets sur les tubes et leurs applications dans les systèmes de réfrigération et les moteurs à gaz. L'académicien Jean-Marie Rouart est un descendant de l'une des deux familles fondatrices.

### M. Olivier TROUBAT

Société d'histoire et archéologie Les Amis de Montluçon

#### *Transporter le combustible : le flottage du bois dans la vallée du Haut-Cher*

L'activité métallurgique nécessite une grande quantité de combustible. Cette particularité a souvent plus rapproché les centres métallurgiques des sources de combustible que des gisements de fer, quand ceux-ci en étaient insuffisamment pourvus. Mais les zones d'activité métallurgique ont souvent épuisé leurs ressources en combustibles et ont dû recourir à des approvisionnements souvent éloignés.

L'exportation du bois des régions boisées peu peuplées de l'amont, vers les zones plus urbanisées et industrielles de l'aval s'est ainsi imposée et a duré jusqu'à l'époque contemporaine. Le Haut Cher est dans ce cas et la rivière a été utilisée, afin d'alimenter les forges par flottage, à toutes époques, vers la basse vallée et les principaux centres métallurgiques riverains de la rivière.

### M. Henri BOURBON

Société d'histoire et archéologie Les Amis de Montluçon

#### *Une école au service de l'industrie à Commentry*

C'est en 1850 que des bienfaiteurs, messieurs Mony, gérant de la Houillère, Virloy, gérant de la Forge, et Rambourg, maire de la ville de Commentry, demandèrent aux Frères des écoles chrétiennes de venir remplacer l'instituteur communal. L'École de la Mine s'ouvrit rue de la Mine, suivie par un nouvel établissement, L'École des Forges, en 1872.

Après un bref résumé de l'histoire des écoles, nous nous intéresserons aux cours du Frère Jacques Bellot comme professeur de dessin au cours supérieur (1839-1884). C'est là que se révélèrent particulièrement ses aptitudes pour l'enseignement du dessin mécanique et industriel. Certains jeunes gens purent devenir des dessinateurs, des contremaîtres dans les grandes forges de ce centre important. Plusieurs même, parmi les plus intelligents, y occupèrent des positions supérieures. Les travaux de ces

élèves, âgés de 13 à 16 ans, furent présentés à l'exposition de Londres de 1884.

### M. Vincent FLAURAUD

Société des lettres, sciences et arts «La Haute-Auvergne» (Aurillac)

#### *« Aurillac a une assez grande fabrique de cuivre ». Métallurgie et identité locale en zone de faible industrialisation (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles.)*

Les principales fabriques en quincailleries, papeteries et petites merceries sont situées à Thiers et à Ambert. Aurillac a une assez grande fabrique de cuivre ». C'est ainsi que le Bulletin universel des sciences et de l'industrie de 1829 résumait l'intérêt « industriel » de l'Auvergne (réduite, dans son acception, au Puy-de-Dôme et au Cantal). Dans leur Anthropologie du conscrit français s'appuyant sur des données de la même époque, Paul Dumont et Emmanuel Le Roy Ladurie s'étaient étonnés par ailleurs de constater que la carte des ouvriers en fer et métaux fit ressortir, à côté des « départements de métallurgie développée (...), curieusement, le Cantal », phénomène qu'ils pensaient lié à la tradition de travail du cuivre, notamment à Aurillac. Cette « chaudronnerie locale » relève, bien entendu, dans notre acception contemporaine, de l'artisanat et non de l'industrie. Néanmoins, devenant un élément d'identification, en tant que spécificité régionale, comme le montre aussi le recours à une vignette d'illustration dans le Tour de France par deux enfants (1877), elle éclaire les processus par lesquels se forment les identités locales incorporées dans les discours. Sa mention répétée, au XIX<sup>e</sup> siècle notamment, qui semble faire office de « mobilisation compensatoire », peut être une « porte d'entrée » pour s'interroger sur la façon dont a pu être gérée, tant localement que depuis l'extérieur, la mise en représentation d'une région au faible développement industriel, à l'heure où celui-ci était sign majeur de reconnaissance.

### M. Bernard MOUTHIER

Connaissance et Sauvegarde de Saint-Léonard (Saint-Léonard-de-Noblat)

#### *La mine de tungstène de Puy-Lesvignes a contribué au développement de la sidérurgie*

Les nombreuses applications civiles et militaires du tungstène en alliage dans les aciers spéciaux (outils de coupe rapide, plaques de blindage...), ont favorisé la formidable expansion de l'industrie européenne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce métal contenu dans le minerai de wolfram extrait des stériles d'un puits de mine à Puy-les-Vignes (Saint-Léonard-de-Noblat, Haute-Vienne), n'a pas intéressé les Français, mais les Autrichiens et les Allemands qui ont su valoriser ce minerai français.

L'histoire sur deux cents ans de cette mine de wolframite est intéressante à plus d'un titre : c'est d'abord un gisement tout à fait original, une curiosité géologique longtemps méconnue en forme de cheminée verticale de plusieurs centaines de mètres de profondeur. Ce gisement, guère rentable, a été abandonné et repris au gré des variations des cours du métal, des guerres et des subventions de l'Etat.

Les témoignages des anciens mineurs qui racontent des anecdotes datant de la Seconde Guerre mondiale et les nombreuses archives de qualité, ont permis de reconstituer l'histoire de cette exploitation arrêtée en 1957 et sécurisée en 2000.

Aujourd'hui, tout a disparu sous une luxuriante végétation limousine, mais un nouveau gisement, d'ocre cette fois-ci, est en train de voir le jour.

### M. Pierre COUDERC

Société d'histoire et archéologie Les Amis de Montluçon

#### *Les caractéristiques de la fonderie de Saint-Rémy*

Cette entreprise centenaire, née de la répression syndicale, s'est d'abord développée à Montluçon. Contrôlée par une même famille, elle a réussi à se maintenir et à se développer en adaptant ses productions et en se délocalisant sur un nouveau site à Commentry.

### Mme Sylvie VILATTE :

Société d'Émulation du Bourbonnais (Moulins)

#### *Problèmes sociaux causés par le fonctionnement de l'atelier de chargement à Moulins de 1916 à 1918 : un témoignage nouveau, le Journal de Jean Sèque*

L'atelier de chargement des obus, activité complémentaire de l'industrie métallurgique, devient opérationnel au début de l'année 1916. Il fonctionne avec un encadrement militaire et un personnel à la fois civil et militaire : employés et ouvriers. Jean Sèque, patron d'entreprise à Moulins, est attentif dès 1916 aux problèmes sociaux causés par le fonctionnement de l'atelier : recrutement des ouvriers (civils Kabyles, Sénégalais mobilisés, etc.) et des ouvrières (femmes pauvres des bas quartiers de la ville), état sanitaire de ces travailleurs, dangerosité du travail, décès, description des coutumes. L'année 1917, celle des grèves ouvrières au

plan national et du début des restrictions alimentaires et autres à Moulins, voit des conflits aigus entre Kabyles et Sénégalais, des oppositions entre population moulinoise et population ouvrière de l'atelier, des grèves de femmes. L'explosion des stocks dans la nuit du 2 au dimanche 3 février 1918 met cette activité en sommeil jusqu'au 11 novembre 1918.

### M. Didier DUBANT :

Académie du Centre (Châteauroux)

#### *Le travail du métal au sein des usines d'aviation : l'exemple de l'usine d'aviation Bloch/S.N.CASO. 1936-1951*

En juin 1936 débutait la construction de l'usine d'aviation Marcel Bloch de Déols. La caractéristique des appareils conçus par Marcel Bloch était d'être non pas en toile et bois, mais en métal (essentiellement en duralumin). Ceci avait un impact dès la conception sur les tables à dessins, ainsi que lors de la réalisation des outillages nécessaires à la production en série, dans la mesure où chaque pièce façonnée devait pouvoir être interchangeable.

Les Bloch MB 131, 151, 152, 155, 175 n'étaient pas seulement assemblés à Déols. Certains sous-ensembles étaient préalablement réalisés dans l'usine. Outre l'image classique du chaudronnier façonnant des capots moteurs, les activités dans l'usine d'aviation étaient en réalité très variées. Dans l'atelier-outillage, on effectuait la fabrication d'outils de découpe, d'emboutissage et tous outils de fabrication de pièces détachées. Dans l'atelier de fabrication des pièces primaires, on rencontrait des hommes travaillant avec des tours, des meules, des fraiseuses, des rectifieuses et des aléseuses. L'atelier de fabrication des sous-ensembles était le royaume des presses caoutchouc emporte-pièce, des presses à choc, des scies et des toupies à dural.

Pour faire face aux besoins massifs de production, l'usine de Déols fut dotée des machines-outils les plus performantes et récentes, d'origine française, mais également étrangère. Pour les hommes, une école d'apprentissage aux métiers de l'aéronautique fut également ouverte sur le site même de l'usine.

### Concours d'histoire

Parmi les manifestations organisées pour la célébration du centenaire de la société, un concours d'histoire pour les élèves de CM1-CM2 avait été lancé lors de la rentrée scolaire de septembre 2010.

Neuf classes s'étaient manifestées pour concourir sur le thème : *Témoignage du passé industriel de notre région*, mais seulement cinq sont venues présenter le résultat de leurs recherches. Pour cela notre société avait donné à chaque classe quatre panneaux de 80 cm x 60 cm permettant de présenter leur travail.

Un jury composé de deux membres de l'Éducation nationale, de deux membres des Amis de Montluçon et d'un représentant du Crédit Agricole de l'Allier (banque partenaire des Amis de Montluçon pour ce projet), a reçu les cinq classes au château de Bien-Assis le mercredi 11 mai.

Après délibération, le jury, qui a souligné la qualité et la diversité des travaux présentés, a prononcé les résultats :

1<sup>er</sup> ex-aequo : les classes de Buxières-les-Mines et Cérilly

2<sup>e</sup> ex-aequo : les classes de Chamblet, Vaux et Jules-Ferry de Montluçon

Toutes les classes ont reçu chacune une encyclopédie des sciences et des techniques et les deux classes classées premières se sont vu remettre un ordinateur portable.

Les accompagnateurs (enseignants et parents) ont pu visiter le château et l'après midi s'est terminé avec les jus de fruits et viennoiseries offerts par les Amis de Montluçon.